

## Études littéraires africaines

# « Avoir l'État au ventre » : littérature et énonciation à partir de *Machin la Hernie*

Loreline Courret



Numéro 50, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076042ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076042ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Courret, L. (2020). « Avoir l'État au ventre » : littérature et énonciation à partir de *Machin la Hernie*. *Études littéraires africaines*, (50), 179–190.  
<https://doi.org/10.7202/1076042ar>

### Résumé de l'article

Cet article propose une lecture du roman *Machin la Hernie* de Sony Labou Tansi à partir du concept de « littérature mineure » proposé par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Kafka : pour une littérature mineure*. L'enjeu est de dégager une description clinique de la corporalité postcoloniale à partir des procédés énonciatifs du texte. L'étude du texte ainsi que de sa performance énonciative s'attache aussi à préciser les enjeux anthropologiques de l'écriture et à tracer une figure tératologique d'un chef qui aurait « l'État au ventre ».

**« AVOIR L'ÉTAT AU VENTRE » :  
LITTÉRATURE ET ÉNONCIATION À PARTIR DE *MACHIN LA HERNIE***

**Résumé**

Cet article propose une lecture du roman *Machin la Hernie* de Sony Labou Tansi à partir du concept de « littérature mineure » proposé par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Kafka : pour une littérature mineure*. L'enjeu est de dégager une description clinique de la corporalité postcoloniale à partir des procédés énonciatifs du texte. L'étude du texte ainsi que de sa performance énonciative s'attache aussi à préciser les enjeux anthropologiques de l'écriture et à tracer une figure tératologique d'un chef qui aurait « l'État au ventre ».

Mots-clés : Sony Labou Tansi – énonciation – Gilles Deleuze – littérature mineure.

**Abstract**

*This article offers a reading of the novel Machin la Hernie by Sony Labou Tansi based on the concept of « minor literature » as defined by Gilles Deleuze and Félix Guattari in Kafka : pour une littérature mineure. The challenge is to analyse the enunciative processes of the text so as to provide a clinical description of postcolonial corporeality. The study of the text and of its enunciative performance also endeavours to clarify the anthropological issues raised by the text and to delineate the teratological figure of a leader who would have « the State in his belly ».*

Keywords : Sony Labou Tansi – utterance – Gilles Deleuze – minor literature.

La philosophie de Gilles Deleuze a souvent été mobilisée pour l'analyse de l'oeuvre de Sony Labou Tansi <sup>1</sup>. Quelle est la raison d'un tel point de rencontre, et qu'est-ce qui en soutient les termes ? À propos du roman *Machin la Hernie*, Daniel Delas <sup>2</sup> analyse la torsion que ce livre fait subir à la conception occidentale du genre romanesque comme digue dialogique élevée contre le « monologisme poétique » :

C'est grâce à cet appareil de conventions comparables à des prothèses que le texte « normal » se constitue en quelque chose de solide capable de résister aux débordements toujours menaçants du monologisme poétique. Or Sony, parce qu'il voit dans l'inondation discursive qu'exemplifie la société dans laquelle il vit la source de son dérèglement et de sa violence, refuse de respecter ces règles que, bien entendu, il connaît en vue d'une publication <sup>3</sup>.

En ne respectant pas les conventions, le bloc textuel qu'est *Machin la Hernie* déborde le texte « normal ». Comme le remarque Nicolas Martin-Granel, *Machin la Hernie* met en place un système énonciatif dont la logique relève d'un procès de subjectivation <sup>4</sup> qui n'est pas étranger à l'effet d'urgence dont parlent Gilles Deleuze et Félix Guattari : « une littérature mineure [...] commence par énoncer et ne voit et ne conçoit qu'après » <sup>5</sup>. *Machin la Hernie* illustre dans le champ des littératures africaines un débat critique autour de la notion de textualité qui opposa Deleuze et Guattari à une critique littéraire structurale. Nous aimerions en redonner les principales thèses, et exposer comment ce roman met en jeu une profondeur organique au-delà de sa surface textuelle.

### L'inscription dans une « littérature mineure » ?

Le premier plan de cette rencontre est conceptuel. La littérature sonyenne peut être considérée comme une « littérature mineure » <sup>6</sup> qui

<sup>1</sup> Cf. MARTIN-GRANEL (Nicolas), « Discours de la honte », *Cahiers d'études africaines*, (Paris : Éditions de l'EHESS), vol. 35, n°140 (*Encrages*), 1995, p. 739-796. Consultable sur le portail Persée : [https://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1995\\_num\\_35\\_140\\_1879](https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1995_num_35_140_1879) (c. le 23-12-2020).

<sup>2</sup> DELAS (Daniel), « Le flux de la vie contre la digue du texte ou Métastases du discours postcolonial de *Machin la Hernie* à *L'État honteux* de Sony Labou Tansi », in : DIOP (Papa Samba), GARNIER (Xavier), dir., *Sony Labou Tansi à l'œuvre*. Paris : L'Harmattan, coll. Itinéraires et contacts de cultures, 283 p. ; p. 57-66.

<sup>3</sup> DELAS (D.), « Le flux de la vie contre la digue du texte... », *art. cit.*, p. 62.

<sup>4</sup> MARTIN-GRANEL (Nicolas), « “Un livre qu'on pourrait relire cinquante fois” », in : *L'Atelier de Sony Labou Tansi*. Vol. III : *Machin la Hernie : roman*. Paris : Revue noire, coll. Soleil, 2005, 304 p. (désormais abrégé en *MLH*) ; p. 295.

<sup>5</sup> DELEUZE (Gilles), GUATTARI (Félix), *Kafka : pour une littérature mineure*. Paris : Éditions de Minuit, coll. Critique, 1975, 159 p. ; p. 51.

<sup>6</sup> DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *Kafka : pour une littérature mineure*, *op. cit.*, p. 29-50.

déborde la textualité pour constituer une forme de praxis sociale : « l'écriture chez Kafka, le primat de l'écriture ne signifie qu'une chose : pas du tout de la littérature, mais que l'énonciation ne fait qu'un avec le désir, par-dessus les lois, les États, les régimes »<sup>7</sup>. La littérature mineure ne participe pas d'une institution abstraite mais émerge de conditions matérielles particulières.

La première condition est linguistique. La langue dans laquelle l'écrivain s'exprime lui a été imposée, et revêt une fonction politique d'administration. Comment dès lors écrire dans une langue – une langue qui « m'emmerde »<sup>8</sup> et dans laquelle on le nomme « Sony cent-fautes » ? Comment rendre poétiques des discours en carton qu'on nous tient à la radio sur la Nation, son engendrement par la Mère nationale ? Écrire s'impose comme une nécessité inédite – « impossibilité de ne pas écrire »<sup>9</sup> –, mais promet de répéter l'expérience d'un trauma dans la langue : impossibilité d'écrire dans le français véhiculaire, « la langue dans laquelle j'ai été violé »<sup>10</sup>. Et pourtant, impossibilité d'écrire autrement, parce qu'écrire en français ne relève pas d'un choix personnel mais d'une condition historique, comme le rappelle Tchicaya U Tam'si :

J'assume un environnement et refuse de me mettre en cause, sous prétexte que ce qui me rendrait plus authentique serait de ne plus écrire en français. Je n'en suis pas sûr... Je me réserve ma révolte pour d'autres tragédies<sup>11</sup>.

Deuxièmement, l'affaire individuelle – famille, conjugalité, amour, amitié – devient un espace politique à part entière, d'une dignité égale aux espaces collectifs ou institutionnels<sup>12</sup>. *Machin la Hernie* investit profondément ce second caractère en l'inversant : tout ce qui semble relever de l'arbitraire capricieux d'un seul individu s'assume comme une affaire pleinement politique, et de premier ordre, moyennant un long processus d'interprétation paranoïaque des événements collectifs : agitation, manifestation, etc. C'est toute l'affaire d'État qui se met à avoir une figure humaine, un visage animé de grimaces et de gesticulations (jusqu'à l'image finale pathétique d'un fuyard défait). À l'image du roman kafkaïen, *Machin la Hernie* opère un renversement de l'espace romanesque : ce qui faisait « décor » et occupait la toile de fond sur laquelle se détache une

<sup>7</sup> DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *Kafka : pour une littérature mineure*, op. cit., p. 76.

<sup>8</sup> SONY LABOU TANSI, « Intervention à l'Université Marien-Ngouabi », in : ID., *Encre, sueur, salive et sang : textes critiques*. Édition établie et présentée par Greta Rodriguez-Antoniotti. Avant-propos de Kossi Efoui. Paris : Seuil, 2015, 208 p. ; p. 109-111.

<sup>9</sup> DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *Kafka : pour une littérature mineure*, op. cit., p. 29.

<sup>10</sup> SONY LABOU TANSI, *Encre, sueur, salive et sang...*, op. cit., p. 50.

<sup>11</sup> Cité dans : CLAVREUIL (Gérard), ROUCH (Alain), *Littératures nationales d'écriture française : Afrique noire, Caraïbe, océan Indien. Histoire littéraire et anthologie*. Paris : Bordas, 1986, 511 p. ; p. 4.

<sup>12</sup> DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *Kafka : pour une littérature mineure*, op. cit., p. 30.

histoire, vécue par un personnage en pleine lumière, passe au premier plan, comme l'objet trop rapproché du roman. À travers cette mobilisation du registre grotesque, l'affaire individuelle rejoint l'immédiat politique.

Enfin, la littérature mineure procède d'une énonciation collective. Parce que les conditions d'une prise de parole ne sont pas réunies, cette littérature doit accomplir un acte d'énonciation inédit, libérateur de tensions. Contrairement à une littérature majeure, qui se range derrière des filiations illustres, des noms, une littérature mineure assume une parole d'alliance qui se diffuse sans distinguer auteur, narrateur et lecteurs<sup>13</sup>. Si *Machin la Hernie* a pu produire un effet de génération, c'est qu'il délivre une « parole de sauvetage »<sup>14</sup>. Produire une parole commune, tel est le rôle de l'agencement collectif d'énonciation<sup>15</sup>. Bien qu'il soit centré sur le sujet Martillimi, unique « je » du texte, l'espace dialogique de *Machin la Hernie* est construit sur le modèle du discours (in)direct libre<sup>16</sup>, tout en mobilisant aussi un procédé, plus théâtral, d'invective ou d'interpellation.

Pour Gilles Deleuze et Félix Guattari, les littératures mineures procèdent à un travail politique clandestin : analyser les agencements de pouvoir et les positions subjectives inconscientes. Ces dispositions désirantes font l'objet d'une politique elle-même souterraine, qu'ils nomment micropolitique et qui suppose de comprendre l'écriture non plus comme un phénomène esthétique – de style, ou selon une littéarité intrinsèque au texte –, mais comme une fonction analytique en tant que telle. Si « l'écriture a cette double fonction : transcrire en agencements, démonter les agencements »<sup>17</sup>, elle installe dans le champ social, et dans l'économie de la parole, de nouvelles coupures. Ce travail analytique suppose avant tout de réévaluer la valeur même des expériences personnelles – rêves, symptômes, désirs amoureux, habitudes –, qui sont autant de productions politiques que la représentation politique ne peut s'arroger. Pas de machines judiciaire, technique, bureaucratique objectives chez Sony, mais seulement Machin (prénom), la Hernie (« même père, même hernie », *MIH*, p. 39), c'est-à-dire non pas des machines sociales qui anticipent le développement d'un nouveau capitalisme diabolique, mais la subjectivité despotique faite machine sociale.

<sup>13</sup> Sur ce point, voir : DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *Kafka : pour une littérature mineure*, op. cit., p. 149-157.

<sup>14</sup> SONY LABOU TANSI, *Encre, sueur, salive et sang...*, op. cit., p. 24.

<sup>15</sup> Pour une définition de l'agencement collectif d'énonciation, voir en particulier les chapitres 5, « Désir et Immanence », et 9, « Qu'est-ce qu'un agencement ? », dans : DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *Kafka : pour une littérature mineure*, op. cit., p. 79-96 et p. 145-156.

<sup>16</sup> BAKHTINE (Mikhaïl), *Esthétique et théorie du roman*. Traduit du russe par Daria Olivier. Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, 1978, 488 p.

<sup>17</sup> DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *Kafka : pour une littérature mineure*, op. cit., p. 86.

C'est dans ce sens que nous pouvons comprendre la remarque que fait Sony Labou Tansi comme un diagnostic clinique dont l'écriture se veut la cure collective :

Le Général Mobutu. Encore un général. Le seul président africain que j'ai failli prendre au sérieux ; tu sais ? [...] il prend le pays pour un coin de son sexe. [...] Un président bagarreur de rues, tu ne peux pas deviner ce que c'est encombrant. Et il va planter des slogans à la radio tous les jours. Nous avons de quoi ne pas s'ennuyer. On le dit. Et puisque ce n'est pas nouveau <sup>18</sup>.

Si c'est sur le plan pragmatique que nous pouvons poursuivre ce parallèle entre *Machin la Hernie* et la philosophie clinique de Gilles Deleuze et de Félix Guattari, la matière énonciative n'en est pas moins polarisée par une répétition signifiante. La psychanalyse nomme signifiant le plan de l'inscription psychique, à laquelle les processus pulsionnels se subordonnent et sous laquelle ils s'agencent en une surface singulière mais dynamique : la subjectivité. La répétition du mot « hernie » donne l'apparence d'une centralisation du système énonciatif sur l'organe en tant que tel. C'est sur ce plan psychanalytique que le texte fait porter toute sa puissance comique puisque la « hernie » ouvre une modalité particulière de désignation : toutes les occurrences du terme renvoient à des choses différentes, absolument hétérogènes : « ma hernie est triste » (*MIH*, p. 52) ; « la colonie flamande installée sur toute l'étendue de ma hernie » (*MIH*, p. 26) ; « bureau national des herniés » (*MIH*, p. 27) ; « canons, chars, lance-hernie » (*MIH*, p. 34), etc. Cette répétition phallique, insistante, zélée, a l'effet inverse sur le discours qui se vide au fur et à mesure qu'il avance et ajoute une occurrence à la série. Paradoxalement, l'effet comique qui en ressort est le suivant : le mot, supposé instaurer le plan de subordination de la parole à un signifiant majeur, support des rapports d'identification et d'amour imaginaire, coule sous la totalité des choses désignables, et ne tient pas lieu d'un point de capiton, mais d'un flux schizophrénique.

### Une dynamique énonciative particulière

À la suite d'Émile Benveniste <sup>19</sup>, Gilles Deleuze et Félix Guattari traitent la subjectivité à partir du problème de l'énonciation. La subjectivité linguistique à laquelle arrive Benveniste – cette instance transcendante dans le discours – repose sur la sui-référentialité des pronoms et sur la réversibilité des positions d'énonciation. Cette position théorique, en rap-

---

<sup>18</sup> SONY LABOU TANSI, « Lettres à Françoise Ligier [1973-1983] », in : *L'Atelier de Sony Labou Tansi*. Vol. 1 : *Correspondance*. Paris : Revue Noire, coll. Soleil, 2005, 264 p. ; p. 107-108.

<sup>19</sup> BENVENISTE (Émile), « De la subjectivité dans le langage », in : ID., *Problèmes de linguistique générale. 1*. Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines, 1966, II-357 p. ; p. 258-266.

port avec une anthropologie de la communication, est mise en échec dans les énonciations littéraires mineures. Dans *Kafka : pour une littérature mineure*, Gilles Deleuze et Félix Guattari requalifient la portée politique de l'écriture de Kafka en la rapportant à des conditions matérielles d'énonciation, c'est-à-dire à des situations physiques<sup>20</sup>. Ils affirment que « l'objet par excellence du roman »<sup>21</sup> est d'atteindre à l'agencement collectif d'énonciation, comme processus de subjectivation dont les composantes sont des affects, des postures, des énoncés et des espaces, et dont le fonctionnement est trans-individuel.

Quelle serait alors la machine sociale qui ronfle, en sous-main, sous les plaintes et les invectives de Martillimi ? Comme nous le soulignons, le discours de Martillimi est frappé d'une répétition pathologique. La palilalie est un trouble de la parole qui consiste dans la répétition involontaire d'une expression, d'un mot, voire d'une syllabe. À l'inverse du bégaiement, qui intervient au niveau physique de l'articulation, la palilalie affecte les conditions d'émission de la parole. C'est donc un symptôme qui affecte la nature proprement véhiculaire du langage, c'est-à-dire la capacité de la parole à atteindre un destinataire, à circuler. Cette parole incapable, impuissante, ne parvient pas non plus à nommer : l'ensemble des choses désignables coule sous le même signifiant « hernie ». Aucune réalité n'a de consistance en elle-même mais seulement en tant qu'elle est prise dans un acte de désignation qui la ramène toujours au même référent : le corps présidentiel, qui attire sur lui tous les événements et toutes les choses. Le corps n'est pas là, sa parole ne cesse de rater des autres (des sujets d'énoncés réversibles en sujets d'énonciation), mais, par interprétation, ressuscite au centre, le corps du pouvoir. Corps invisible, déterritorialisé, mais qui recouvre amoureusement toute la carte du territoire, en s'insinuant dans toutes les oreilles : la machine énonciative est radiophonique. Martillimi se nomme symptomatiquement – « il expliqua les raisons qui ont poussé ma palilalie à venir au pouvoir comme arbitre de la querelle nationale » (*MIH*, p. 32) – et s'agite souvent dans des contextes radiophoniques où l'enjeu explicite est soit de diffuser des informations – « et mon colonel de la radio nationale pas d'informations ce soir » (*MIH*, p. 96) –, soit de faire un rectificatif pour rétablir une vérité officielle :

tu vas faire un rectificatif à la radio, tu dis que tu étais dans les vapeurs quand tu as écrit l'article, que tu voulais écrire trois morts et trois blessés comme a dit la radio nationale, tu comprends mon fils : il y a des vérités qui sauvent et des vérités qui tuent, nous choisissons celles qui sauvent, parce que nous voulons tous vivre, pas besoin de crever (*MIH*, p. 87)

<sup>20</sup> DELEUZE (G.), « Bartleby ou la formule », in : ID., *Critique et clinique*. Paris : Minuit, coll. Paradoxe, 1993, 187 p. ; p. 98.

<sup>21</sup> DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *Kafka : pour une littérature mineure*, op. cit., p. 145-146.

et mon colonel nous reprenons le contrôle de Zamba-Town, nous avons repris la radio (*MIH*, p. 98)

C'est sur un dernier plan physique que nous pouvons porter notre comparaison. Deleuze et Guattari ont insisté sur la valeur littérale de l'énonciation littéraire, c'est-à-dire sur la nécessité de prendre à la lettre ce qu'elle dit, comme si les opérations de sens étaient aussi physiques.

Tout le texte de *Machin la Hernie* est parcouru par une métaphore paternelle, qui vient traduire un rapport social univoque : on ne peut se rapporter au pouvoir qu'à travers le nom du père. Sur ce point, la psychanalyse la plus sophistiquée n'a rien à dire si elle naturalise la cellule privée familiale, occidentale. Gilles Deleuze et Félix Guattari ont pu traduire l'universelle évidence de l'Œdipe dans les termes d'une « colonie intérieure »<sup>22</sup> que chaque subjectivité porterait, comme un impératif d'État dans l'intime. La « vraie histoire de Martillimi Lopez » se confond avec cette même morsure de l'État dans la chair intime d'un dictateur qui est moins l'agent d'un despotisme transcendant que le rouage d'une gigantesque machine d'État immanente à la société contemporaine postcoloniale. D'où ses postures d'assiégé, de plus en plus vives.

Dans *Les Mutations sorcières dans le bassin du Congo*<sup>23</sup>, Patrice Yengo procède à une analyse des infrastructures désirantes de la société congolaise contemporaine à partir d'une hypothèse micropolitique : toute gouvernementalité implique une certaine physiologie. Il démontre que le *socius*<sup>24</sup> propre à la société congolaise, qui a pour fonction de marquer les corps dans un même ordre de référence, est le ventre. Le ventre comme une institution totale propre aux sociétés matrilineaires du bassin du Congo désigne le ventre clanique (*moyo*), c'est-à-dire l'organe commun auquel la série des ventres individuels, déterminés par une économie de la rareté et tombant sous la règle du besoin, se rattachent. *Moyo* désigne à la fois un système de parenté, une constitution de la communauté, et un système sorcellaire qui équilibre les rapports entre membres du clan. L'individu est relié par sa mère au clan, de sorte que la filiation passe par les femmes et par l'oncle maternel – père symbolique et politique – qui porte dans son ventre un organe magique – le *kundu* – qui en fait le gardien de l'ordre magique et de la lignée des ancêtres. Dans le matrilignage congolais, la parenté masculine est coupée en deux : d'un côté, il y

---

<sup>22</sup> DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *L'Anti-Œdipe : capitalisme et schizophrénie*. Paris : Éditions de Minuit, coll. Critique, 493 p. ; p. 202 : « Là-bas ou ici, c'est la même chose : Œdipe, c'est toujours la colonisation poursuivie par d'autres [sic] moyens, c'est la colonie intérieure, et nous verrons que, même chez nous, Européens, c'est notre formation coloniale intime ».

<sup>23</sup> YENGO (Patrice), *Les Mutations sorcières dans le bassin du Congo : du ventre et de sa politique*. Paris : Karthala, coll. Hommes et sociétés, 2016, 338 p.

<sup>24</sup> Par *socius*, Gilles Deleuze et Félix Guattari nomment le corps collectif de la communauté en tant qu'il est investi inconsciemment comme l'instance collective de désir, une forme de référentialité politique de la production désirante.



a le père biologique, la figure du géniteur, qui a avant tout des fonctions pédagogiques d'apprentissage de pratiques et de techniques<sup>25</sup>, mais surtout d'apprentissage du genre. Il veille sur l'enfant économiquement, et le protège contre la part obscure et sorcière. De l'autre côté de la parenté masculine, il y a l'oncle maternel, qui relie l'enfant à une communauté politique et à un système de liens qui structurent le social pré-colonial<sup>26</sup>. Responsable du besoin, le géniteur est un « père de jour » : ce sont les femmes qui se partagent la fonction politique communautaire, avec le « père de nuit » qu'est l'oncle maternel – le frère de la femme, « père de derrière », qui garantit la place des femmes dans la communauté par l'élément sorcellaire.

La sorcellerie constitue un art cosmopolitique : son moyen d'inscription sociale – le ventre clanique – entre immédiatement en concurrence avec un capitalisme sorcier. Yengo montre comment l'effet sorcier du mode de production est d'autant plus destructeur qu'il s'appuie sur une identité du père symbolique (genre) et du père biologique (géniteur)<sup>27</sup>. Cette modification de la structure sociale, dès lors que l'équivalent général de la monnaie intervient et défait la filiation sorcellaire, rejette les femmes vers une position de minorité politique, et les hommes vers une position d'exercer le pouvoir d'État : elle inscrit dès lors femmes et hommes dans un rapport de domination de genre. Cette analyse de la production sociale du masculin nous permet de comprendre la position paradoxale de Martillimi Lopez, tour à tour Père de la Nation, prêt à l'engendrer dans ses paroles, et Père persécuté, restitué à son inconsistance politique :

dans son esprit cet enfant représente la nation, la nation dont il est le père, père douloureux hélas, puisque leurs rapports ont toujours été tendus, punitifs, la nation n'a jamais compris, elle ne comprendra jamais, même quand je suis en tenue de mon peuple, avec ce corps de mon peuple, mais barré par cette viande imbécile (*MH*, p. 83)

Cette figure du Père de la Nation opère la synthèse entre la signification de la parenté qui régit le système lignager et la signification de la nation qui s'articule au modèle de l'État-nation. Si les corps sont composés à travers un enregistrement social, il nous semble que *Machin la Hernie* met en jeu l'enregistrement du corps du chef dans deux ordres organiques de référence dont l'un – phallique autoritaire d'État – surdétermine la parole politique, au point que l'autre – le ventre lignager relevant du sorcellaire – soit réduit au silence. *Machin la Hernie* s'établit sur le décrochage entre une gouvernementalité du ventre, partagée par les sujets politiques à

<sup>25</sup> YENGO (P.), *Les Mutations sorcières dans le bassin du Congo...*, *op. cit.*, p. 68.

<sup>26</sup> YENGO (P.), *Les Mutations sorcières dans le bassin du Congo...*, *op. cit.*, p. 77-103.

<sup>27</sup> YENGO (P.), *Les Mutations sorcières dans le bassin du Congo...*, *op. cit.*, p. 87 : « L'exploitation lignagère de la force de travail présente ainsi une nouvelle filiation, constitutive de la machine capitaliste par rapport à laquelle le marché va prendre la forme d'une nouvelle alliance en assumant les fonctions spécifiques de l'emprise sorcière ».

travers la praxis sociale et une production désirante qui insiste, et un gouvernement d'État qui accorde le pouvoir politique à un chef, dont le pouvoir dépend d'une dialectique externe de domination. Un ordre réel de production désirante subsiste et ne correspond pas à l'ordre symbolique qui tente de s'imposer aux niveaux des structures du pouvoir politique. Suivant une troisième hypothèse, tératologique cette fois, nous pouvons proposer une autre compréhension de la Hernie, non pas tant comme un organe phallique, mais comme la superposition impossible de deux organes, comme la boursouffure au ventre, autour de laquelle tourne le délire de Martillimi Lopez : un symptôme littéraire. Le président Lopez-Mobutu doit prêter son ventre à l'État, et cherche à l'enfanter par la bouche, en direct tous les jours à la radio, pour que l'édifice social tienne debout : « cette colère historique me crève le ventre, cette honte ah cette honte, cette honte historique qui me demande de rendre le pouvoir aux civils, je me rends compte, oui, je me rends compte que la place sociale et politique du tirailleur c'est sa hernie » (*MH*, p. 31).

### Genèse poétique de l'État postcolonial

Nous avons dégagé trois plans – conceptuel, machinique, physique – sur lesquels comprendre une politique portée par *Machin la Hernie* ; il nous faut maintenant en préciser l'affect fondamental. Ce que *Machin la Hernie* a de plus frappant, suivant notre parallèle initial, c'est qu'il procède à une genèse poétique de l'État postcolonial à partir de l'idée que le désir investit d'abord le champ social, mais surtout l'Histoire, à travers la littérature. *Machin la Hernie* traite le corps en tant que réalité sociale, qui suppose une production matérielle par des normes, des situations, des pratiques, mais plus profondément par le biais d'un codage minimal des corps qui les inscrit dans une différence et dans une réciprocité. Inscrire les corps dans une existence collective, c'est la fonction du désir<sup>28</sup>. Pour cela, toute formation sociale repose sur une fonction d'enregistrement des corps selon un même ordre de référence collectif assumé par un *socius* – corps collectif en fonction duquel les individus réfèrent leur appartenance collective. La forme politique de l'État, quant à elle, repose sur une privatisation des organes<sup>29</sup>, qui les destitue de leur participation aux institutions collectives et aux coutumes pour en faire une propriété privée, mais surtout personnelle, construisant la catégorie de l'intime. L'affaire individuelle dont les littératures mineures font un traitement politique s'inscrit alors dans ce geste d'inversion : repolitiser ce qui a été privatisé. Le pouvoir présidentiel n'est pas régulé par un symbole majeur – un phallus –

<sup>28</sup> Nous l'entendons ici comme une catégorie politique, au sens où elle est l'identité des conditions de production de l'humain, mais aussi le processus historique des humains vivants.

<sup>29</sup> Cf. DELEUZE (G.), GUATTARI (F.), *L'Anti-Œdipe...*, *op. cit.*, p. 171.

susceptible de structurer un ordre symbolique de gouvernement, mais déploie – et exploite dans l’écriture – une confusion désirante. Le discours présidentiel postcolonial procède d’un report des coordonnées familiales sur celles de la Nation – que Yengo appelle la social-famille <sup>30</sup> –, mais aussi d’un report du corps individuel du chef sur le corps collectif du peuple – « le peuple, que vous mystifiez j’ai le droit d’en parler mieux que vous, c’est de lui que je tiens ma hernie, le peuple est un enfant » (*MIH*, p. 97).

Ce report des coordonnées familiales sur la production de la Nation entraîne des positions désirantes interprétées dans le code familial, qui tissent un système de relations identifiées par Martillimi lui-même comme honteuses. Achoppé à un appétit sexuel insatiable, l’Éros présidentiel passe par des désirs immédiatement disqualifiés par la honte, ou encore par le motif d’une sexualité incestueuse qui contamine son désir : il a honte de « cet amour bâtard pour une fille qui devrait être [sa] fille parce qu[’il l’a] vue naître grandir et devenir [s]a honte et la honte personnelle de la nation » (*MIH*, p. 203). Curieusement, le délire masculinisé de Martillimi Lopez est hanté par le retour d’une féminité qui insiste. Comment ces corps, rejetés hors du domaine du ventre, mais réintégrés par « voie de hernie », subsistent-ils dans le discours du président, comme le pendant de son corps ? Les femmes, expulsées du domaine du ventre, sont constituées d’abord en objet de désir sexuel, puis en part maudite du corps social – « elles ont donné des cordes à ma honte, j’ai perdu ma guerre contre les putains » (*MIH*, p. 121). Elles ne sont « pas des gens : elles ont commencé à vendre leurs jambes au marché noir » (*MIH*, p. 119), mais dessinent la composante paranoïaque du délire du Père de la Nation, comme un groupe de corps dont les actes salissent le corps même de la Nation, et le sien propre.

Nicolas Martin-Granel <sup>31</sup> définit la honte comme un double rapport, en chiasme, entre écriture et pouvoir. En premier lieu, comme une donnée de la conjoncture démocratique de l’après-indépendance entre journalisme et propagande :

la honte est bien plus qu’un mot émotif, issu par délocution d’une exclamation devant l’horreur ; c’est une notion critique, un nœud complexe où aboutissent, bifurquent, et repartent les questions embrouillées de l’identité, de l’historicité, du pouvoir, de la culpabilité, de l’homme animal, de la sexualité <sup>32</sup>.

---

<sup>30</sup> YENGO (P.), *Les Mutations sorcières dans le bassin du Congo...*, *op. cit.*, p. 237-264.

<sup>31</sup> Dans « Discours de la honte » (*art. cit.*), Nicolas Martin-Granel mentionne plusieurs remarques de Deleuze et de Guattari qui dessinent une continuité entre la matrice kafkaïenne du problème d’une littérature mineure et un aménagement possible de cette catégorie taillée à la mesure des littératures africaines après les indépendances. Dès lors, la question de la honte, qui paraît peut-être plus secondaire dans Kafka : pour une littérature mineure, en devient la mesure.

<sup>32</sup> MARTIN-GRANEL (N.), « Discours de la honte », *art. cit.*, p. 740.

mais aussi entre littérature et discours politique :

avant de surgir sur la scène politique et médiatique, la honte était déjà dans la fiction un motif, certes mineur, mais assez insistant pour accompagner la dénonciation satirique d'une réflexion sur les responsabilités de l'écriture. Tandis qu'elle instruisait le procès de l'Autre politique, et avant que de se voir à son tour mise en cause dans les journaux, la littérature était déjà entrée dans l'ère du soupçon, elle ne se sait plus au-dessus de tout soupçon<sup>33</sup>.

Cette lecture de la honte, considérée à la fois comme une composante pulsionnelle d'un système de gouvernementalité et comme l'élément critique de l'énonciation littéraire, nous apprend qu'elle n'a aucun sens moral. La honte n'a qu'un sens philosophique. Au milieu du fleuve de *Machin la Hernie*, une voix rompt les invocations à la honte, et interpelle le président :

Maintenant monsieur le président il est question de nous, de nous et de l'état honteux (entendez par état condition) où nous sommes. [...] Nous avons été précipités dans une situation historique totalement honteuse. Pour nous il s'agit de lever le défi. Seule notre pratique de l'existence donnera tort ou raison au préjugé. L'équivoque, monsieur le président, notre devoir le plus sacré est celui de lever l'équivoque avant que l'équivoque ne nous bouffe. Nous sommes entrés dans l'histoire sur une sorte de mal-jeté, je n'ai plus le temps de demander quelle image nous avons de nos propres minorités pendant que nous condamnons les minorités blanches, je n'ai plus le temps de demander quelle image nous avons de nos propres casques pendant que nous enterrons le casque colonial, je n'ai plus le temps de regarder quelle curieuse gestion nous faisons de la liberté, même si la définition est simple : est humain celui-là qui sait gérer sa liberté (*MH*, p. 175).

On n'investit pas des objets ou des modes de satisfaction, mais l'histoire avant tout. En tissant ce parallèle entre la littérature sonyenne et une clinique de l'œuvre littéraire proposée par Gilles Deleuze et Félix Guattari, nous avons isolé le travail littéraire opéré par *Machin la Hernie* non seulement sur le temps linéaire – médiatique – des événements, mais sur les différentes temporalités que le sens convoque – les retours, les latences, les accélérations – et qui animent le discours comme un processus collectif. L'étonnante parenté, bien plus complexe que ce que nous avons commencé d'esquisser, entre ces deux pensées trouve sa raison dans l'intérêt pour les signes. Gilles Deleuze et Félix Guattari se sont efforcés d'élaborer dans la séquence structuraliste une question de signes, désindexée du savoir linguistique, mais qui serait davantage une pragmatique littéraire, propre à procéder à l'analyse des situations historico-sociales. Sony Labou Tansi avance une définition de la littérature comme un acte

---

<sup>33</sup> MARTIN-GRANEL (N.), « Discours de la honte », *art. cit.*, p. 741.

190)

pragmatique : « faire signe ». Si la littérature est l'art de nommer <sup>34</sup>, sa politique consiste à « lever l'équivoque ».

Loreline COURRET <sup>35</sup>

---

<sup>34</sup> SONY LABOU TANSI, *Encre, sueur, salive et sang*, *op. cit.*, p. 22.

<sup>35</sup> Université Paris 8.